

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

LES FLEURS DE LA CHARITE

SOMMAIRE — Indiscrétions — Saint-Jean-Baptiste de Québec — Cinq pois dans une cosse (H. Nansot) — Des mauvaises lectures (Th. Lefebvre) — Les deux mères (H. de Forges) — Les sept œuvres de miséricorde (L. Gautier) — A propos de l'Encyclopédie — Alphonse Daudet — St-Jean de Dieu.

INDISCRETIONS

“ Que votre lumière luise devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres. ” Cette parole sera mon excuse, car je vais dévoiler des actions cachées. Que les personnes curieuses, s'il en existe, ne me lisent pas. Il y a de cela bien des années, mettons 20 ans pour être précis, deux enfants, le frère et la sœur, délibéraient sérieusement. Le sujet en valait la peine. On était à la veille du jour de l'an, et chacun sait qu'à cette époque, les enfants ne peuvent songer qu'aux étrennes. Quelle sera la surprise de l'année ? Ces jeunes têtes travaillent, ces espiègles furèrent tous les coins pour connaître par avance la fameuse surprise, au risque de jouer l'étonnement, lorsqu'avec grand mystère on leur donnera le jouet précieux. Les préoccupations de nos deux enfants étaient bien différentes. Eux qui ne manquaient de rien, venaient d'apprendre que de pauvres petits souffraient du froid, de la faim, et surtout qu'ils n'avaient pas d'étrennes.

— Si nous demandions à notre mère de nous donner l'argent de nos étrennes, dit le frère, qui en qualité d'aîné dirigeait les débats, y consentirais-tu ?

— Que veux-tu en faire ?

— J'irai remettre cette somme au chapelain du Patronage. Il nous a dit, au Séminaire, que ses enfants pauvres n'avaient aucun bonbon pour le temps des fêtes. Il pourrait ainsi en acheter.

Le conseil fut adopté à l'unanimité ; restait à le faire accepter par la maman. Toutes les mères qui liront ces pages devinent quelle fut la réponse.

Cette année-là, il y eut grande joie au Patronage. Pour le jour des Rois, de superbes gâteaux furent distribués aux enfants pauvres. Depuis lors, la tradition s'est perpétuée. L'un des deux enfants a déjà reçu la récompense de sa charité, sa sœur continue, assistée de son excellente mère,

l'œuvre si chère à leur cœur. Avec le temps le gâteau des Rois s'est transformé en Réveillon, et voilà pourquoi cette année encore, 100 de nos plus grands ont pu, après la messe de minuit, célébrer gaîment la fête de Noël.

* * *

Puisque j'ai commencé à être indiscret, je continue. Savez-vous qu'il existe une œuvre nouvelle à Québec ? Encore une, direz-vous avec effroi ! Oui et une excellente, ce qui ne fait qu'augmenter la liste des très bonnes œuvres qui existent déjà. Ecoutez. Le 30 décembre, tous nos enfants étaient réunis dans une des salles du Patronage. Vous dire leur joie, serait difficile. Sur une table se trouvaient pêle-mêle les jouets les plus variés, depuis la trompette criarde jusqu'au violon le plus doux : un rempart de bonbonnières défendait la table d'un côté, de l'autre les fortifications étaient faites d'oranges. Quels yeux d'envie portés sur toutes ces richesses et ces gourmandises. Chacun faisait son choix : pour changer bien vite. Je suis obligé de convenir que l'attention était plus grande qu'en classe. Chacun s'est avancé à l'appel de son nom, et les mains chargées d'un jouet, d'une bonbonnière et d'une orange, s'en est allé chez lui.

Plusieurs ont reçu, ce jour-là, leurs premières étrennes ! Au moins pour cette année, ils pourront passer contents et sans envie devant les jouets étalés dans les magasins, en songeant à ce qu'ils ont reçu des mains de leurs bienfaitrices.

L'œuvre des étrennes, car c'est son nom, a pu ainsi réjouir plus d'un millier d'enfants. Je n'ose presque pas remercier les dames généreuses qui ont eu cette idée charitable, car la joie des enfants était si grande qu'ils l'ont communiquée autour d'eux, et l'ont offerte en récompense aux témoins de cette fête.

Madame Mailloux et Madame Lavery comptent développer cette œuvre commencée grâce à leur initiative. Je leur assure plein succès auprès des enfants pauvres, et même auprès des personnes généreuses qui ne manqueront pas l'occasion de faire sourire ceux qui pleurent si souvent.

A. NUNESVAIS, pr.

De belles spéculations, de beaux discours, ce n'est pas là ce qui s'appelle aimer. (BOSSUET. Médit. XLIV jour).

Saint-Jean-Baptiste de Québec

Cette paroisse est un démembrement de la paroisse de Notre-Dame de Québec. Et depuis 1849 jusqu'à 1886, l'église St-Jean-Baptiste n'a été qu'une *succursale* de l'église cathédrale de N.-D. de Québec.

C'est Mgr C.-F. Baillargeon — alors curé de N.-D. de Québec — qui a jeté les bases de cette desserte destinée à subvenir aux besoins spirituels des fidèles des quartiers St-Jean et St-Louis, en dehors des murs, et c'est lui qui a obtenu de Mgr l'Archevêque Turgeon, l'autorisation de placer cette desserte sous le vocable de St-Jean-Baptiste, *nom* qui était déjà donné à la *rue* et au *quartier* St-Jean.

Commencée en 1847, sous la direction de M. l'architecte Charles Baillargé, l'église a été bénie le 25 juin 1849, par Messire le Grand-Vicaire A. Mailloux, en présence d'une foule immense et de plus de soixante prêtres.

L'Eglise a été desservie pendant un an par le curé de N.-D. de Québec et ses vicaires.

1850-1853

Le *premier chapelain* ou *desservant* résidant fut Messire David Martineau, en juin 1850. Il prit sa résidence dans l'une des sacristies en attendant la construction d'un presbytère. Il laissa cette desserte en octobre 1853, pour aller occuper la cure de St-Joseph de Beauce, et de là, il fut transféré à St-Charles de Bellechasse, où il est décédé le 21 décembre 1882.

1853-1874

Le *second chapelain* a été Messire Antoine Racine, curé de St-Joseph de Beauce.

Pendant vingt et un ans, Messire Antoine Racine a dirigé la succursale St-Jean-Baptiste. Doué d'une belle intelligence et animé d'un zèle éclairé et inépuisable, il sut faire marcher l'œuvre qui lui était confiée dans la voie du progrès matériel et spirituel. Le presbytère a été construit, l'église s'est couronnée de deux clochers dans lesquels trois magnifiques cloches furent installées ; à l'intérieur deux orgues, fabriqués l'un par Walker de Londres et l'autre par Mitchell de Montréal) se faisaient entendre, et les murs étaient ornés de tableaux sortis des ateliers de notre artiste canadien, M. Antoine Plamondon. Une société d'artistes s'était formée sous le nom d'*Union Musicale* et rehaussait, par des chants choisis et harmonieux,

l'éclat des cérémonies du culte, à la grand'messe et à l'Archiconfrérie du dimanche soir. Et tous les ans — comme elle le fait encore, — l'*Union Musicale* célébrait la fête de Ste-Cécile, sa patronne, en exécutant avec orchestre, une messe de grands maîtres. M. Antoine Racine était aimé et vénéré de son troupeau et il aurait pu encore exécuter de grandes choses pour le bien des âmes dans sa desserte, lorsque la voix de Dieu l'appela à gouverner sur un théâtre plus vaste. Le 18 octobre 1874, Messire Antoine Racine devenait Monseigneur Antoine Racine et premier évêque de Sherbrooke. Il a reçu la consécration épiscopale dans son église de St-Jean-Baptiste qu'il aimait tant. Il est mort à Sherbrooke le 17 juillet 1893.

1874-1894

Son successeur qui a été le *troisième chapelain* de la desserte de St-Jean-Baptiste, fut Messire François-Xavier Plamondon, attaché depuis vingt et un ans, à la cure de St-Roch de Québec. et qui depuis neuf ans, était chapelain de la Congrégation dans cette paroisse.

Son administration a été signalée par des événements importants : nous mentionnerons les suivants, entre autres :

1o Le grand incendie du faubourg St-Jean qui détruisit l'église, le presbytère, l'Ecole des Frères et plus de 600 maisons, laissant après un ravage d'une nuit, — le 8 juin 1881, — plus de 1600 familles sans abri.

2o La reconstruction de l'église, du presbytère, de l'Ecole des Frères etc. L'Eglise dont les plans furent confiés à M. l'architecte J. Peachey, fut rebâtie plus grande, plus élevée et aussi plus belle que l'ancienne ; elle a été bénie, le 27 juillet 1884, par Mgr Antoine Racine, Evêque de Sherbrooke, et les cloches, au nombre de quatre, ont été bénies le 23 mai 1886, par Son Eminence le Cardinal E.-A. Taschereau, archevêque de Québec.

3o L'érection *canonique* de la paroisse St-Jean-Baptiste, le 24 mai 1886, par Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec, et l'érection *civile*, par acte du Parlement sanctionné le 21 juin 1886. (19-50 Victoria, chap. 44.)

D'après cet acte, la paroisse de St-Jean-Baptiste est séparée de la paroisse de St-Sauveur et de celle de St-Roch par la cime du Côteau Ste-Geneviève, de la paroisse de Notre-Dame de Québec par le milieu de la rue St-Eustache et le milieu de la

Grande Allée jusqu'au chemin de Belvédère, et sur le chemin Ste-Foye, la paroisse de St-Jean-Baptiste s'étend jusqu'au-delà du couvent de Bellevue.

La Fabrique de la paroisse de St-Jean-Baptiste de Québec fut organisée et Mr F.-X. Plamondon cessa d'être *chapelain* pour devenir le *premier curé* de la nouvelle paroisse.

La nouvelle Fabrique fit terminer l'intérieur de l'église, y plaça deux orgues fabriquées par Mr Nap. Déry de la même paroisse, construisit des perrons en pierre et Messire Plamondon pouvait espérer prendre un repos mérité, après les commotions du grand incendie et les travaux nécessaires pour faire sortir de leurs ruines l'église, le presbytère et l'École des Frères, lorsque sa santé, fortement ébranlée, l'avertit de se préparer à laisser cette vie.

Il est décédé le 15 Juin 1894, à l'âge de 69 ans et 3 mois, dans son presbytère. et il a été inhumé dans un caveau, sous la chapelle de Notre-Dame de Lourdes, dans cette église pour laquelle il a beaucoup travaillé. Un marbre commémoratif, placé dans la chapelle par MM. les Marguilliers, le rapelle au souvenir de ses paroissiens.

1894

Le *second curé* de la paroisse—le Curé actuel—est Messire Benjamin Demers ci-devant curé à St-François de Beauce et à St-Louis de Lotbinière. Il a pris possession de la cure le 1er juillet 1894, et dans l'administration de cette paroisse qui compte 11,000 âmes (canadiens-français), dont 8,200 communions, il est assisté par quatre vicaires.

De plus, à part l'église paroissiale où les offices se font régulièrement, les fidèles ont libre accès, dans plusieurs chapelles disséminées sur les principaux points de la paroisse à savoir : les chapelles du *Patronage*, du *Bon Pasteur*, des *Franciscaines* de l'*Asile Ste-Brigitte* et de *Manrèse*.

Pour compléter le *résumé* historique de la desserte et paroisse de St-Jean-Baptiste, il est nécessaire de donner en terminant, la liste aussi complète que possible, de tous les vicaires qui se sont succédés à l'église de St-Jean-Baptiste ; la voici :

1850—MM. R. A. Noiseux, J. O. Prince, O. Paradis.

1853—P. F. Brunet, Chs Cloutier, Ed Demers, Magloire Fournier, F. V. Gauthier, J. O. Normandin, J. N. T. Sirois,

N. Lafrance dit Lévêque, Geo. Casgrain, Nap. Cinq-Mars, Ath. Lepage, L. J. Gagnon.

1874—Chs Bourque, Z. Lambert, O. Godin, J. G. McCrea, F.-X. Bélanger, L. Mayrand, F. X. Fagny, Ans. Déziel, J. A. Feuilletault, H. Bouffard, L. L. Quézel, L. H. Lessard, A. M. H. Vaillancourt, F.-X. Tessier dit Laplante, Ed. Pagé, D. Garon.

1894—J.-B. E. Martin, Aug. Taschereau, Théod. Mercier, J. O. U. Brunet, P. Leclere, A. Morissette.

1897—P. Godbout.

Cinq pois dans une cosse.

Il y avait une fois cinq beaux petits pois dans une cosse. Ils étaient verts, la cosse était verte; et dans leur petite imagination de pois ils pensaient que tout était vert. La cosse grandit et les pois grossirent. Ils vivaient heureux et à l'aise, bien alignés sur un seul rang. Le soleil luisant au dehors réchauffait la cosse; la pluie l'avait rendue transparente, et vous auriez pu voir au travers les cinq beaux petits pois. Ils étaient donc très bien là-dedans, ayant lumière le jour, obscurité la nuit, juste comme il convient.

Les cinq petits pois grandirent très vite et leur intelligence se développa peu à peu. "Faudra-t-il donc rester toujours ici ? dit un jour l'aîné à ses frères. Je commence à me fatiguer d'être ainsi renfermé. Il doit y avoir de curieuses choses à connaître dans le monde ! . . ."

Les semaines passèrent; les pois jaunirent et la cosse jaunit aussi. "Tout l'univers est jaune !" dirent-ils. Ne les blâmons pas, car nous jugeons souvent comme eux, à la légère.

Un beau jour leur maison fut secouée comme par un coup de foudre, arrachée de sa place et mise dans une poche de blouse avec beaucoup d'autres. Là, tout était noir. "Qu'allons-nous devenir ?" disaient les cinq petits pois; et ils commencèrent à craindre et à s'attrister. "Si nous vivons encore quelque temps, dit le plus gros, je serais curieux de savoir qui de nous aura voyagé le plus loin. — Hélas ! ce sera bientôt fini de nous, soupira le plus petit. — Quoi qu'il arrive, reprit le gros, je suis prêt !"

Cloc ! la cosse éclata, et ils roulèrent en culbutant dans la main d'un petit garçon. Il les tenait ferme, secouant la main

et disant : “Voilà qui va bien faire pour mon petit fusil !” Presque aussitôt ils roulèrent dans un grand tube obscur, puis un violent choc les lança dans l'espace. “Maintenant que j'ai pris ma course, dit l'un, attrapez-moi si vous pouvez !” Et il fut bien vite hors de vue. “Je vole vers le soleil, dit un autre ; c'est à sa cour que je veux établir ma demeure.” Et il disparut. Ces deux-là retombèrent dans la campagne et furent mangés par les pigeons. Les deux suivants atteignirent ensemble la faite d'un palais et retombèrent sur la terre où ils furent écrasés par les pieds des passants. La foule est sans pitié pour les ambitieux tombés. “Avec l'aide de Dieu je veux tirer le meilleur parti de mon sort,” dit le plus petit. Le choc avait été moins terrible pour lui. Il alla tomber sur une pauvre vieille maison très basse, rencontra une petite touffe de mousse au coin d'une lucarne, et demeura là, bien caché dans sa verte prison qui le dérobaît à tous les regards.

Une pauvre veuve demeurait derrière cette lucarne. Elle passait toutes ses journées à faire des jouets d'enfants pour gagner un peu d'argent. Elle jouissait d'une bonne santé, mais elle était pauvre et selon toutes les apparences, elle devait l'être toujours. Dans la petite chambre vivait aussi une délicate jeune fille, malade depuis un an, qui semblait ne vouloir ni vivre ni mourir. “Elle partira comme sa petite sœur ! soupirait la pauvre mère. J'avais deux enfants ; la tâche était rude pour moi ; le Seigneur en a pris une avec lui. Je serais bien heureuse de conserver l'autre ; mais il semble que Dieu veuille les avoir toutes les deux. . . Elle ira bientôt rejoindre sa sœur. . .” Cependant la malade vivait toujours et demeurait étendue sur son lit, patiente et résignée ; et la pauvre mère travaillait dur pour gagner le pain quotidien.

Peu à peu, le printemps revint, chassant le triste hiver. Un matin que la courageuse mère était à l'ouvrage, le soleil dardait ses bienfaisants rayons dans la pauvre petite chambre et chauffait l'humble toit. La jeune malade regarda vers la fenêtre et dit à sa mère : “Vois donc maman, cette petite plante qui croît et que le vent balance contre la fenêtre !— C'est une tige de pois, dit la mère ; elle commence à pousser des feuilles et nous aurons bientôt un petit jardin.” Le lit de la malade fut approché, afin qu'elle pût voir la petite plante, et la mère se remit à l'ouvrage.

“ Maman, je pense que je guérirai, dit un jour la malade ; le soleil me fait du bien, le pois grandit vite, je pense être bientôt capable de me lever. — Dieu le veuille ! ma fille, ” répondit la mère, qui planta un tuteur pour soutenir la faible tige et la fortifier contre le vent. A mesure que le pois grandissait, la pauvre veuve voyait avec plaisir sa fille se rétablir ; et lorsque la première fleur s'épanouit, la jeune malade se leva, put faire quelques pas. s'approcher de la fenêtre, respirer le bon air et soigner elle-même la petite plante chérie. “ Ma chère enfant, disait la mère, vois comme le bon Dieu est bon ! il a planté lui-même ce petit pois pour ton bien, et aussi pour apporter l'espérance et la joie à mon pauvre cœur ! ” Et cette mère avait raison : la malade se rétablit entièrement, la santé lui revint avec les forces, et toutes deux en considérant le petit pois fleuri remerciait Dieu de sa bonté.

Oh ! combien de pauvres enfants que la misère lance dans la vie, comme le petit fusil avait lancé les pois ? Un grand nombre viennent retomber dans l'humble nid de mousse du Patronage. Que votre charité, chers bienfaiteurs, comme le soleil du bon Dieu, réchauffe toujours et réjouisse ce pauvre petit nid ; que vos aumônes soient les tuteurs qui le soutiennent dans son développement. Peut-être ?... certainement même, il y en aura parmi ceux qu'il abrite qui porteront plus tard la consolation autour d'eux, comme le pauvre petit pois. Quoi qu'il arrive, tous grandiront, se fortifieront, prieront pour vous. Ils vous seront un sujet d'espérance et de joie au jour de la désolation ; c'est saint Vincent de Paul qui vous le dit : “ Tous ceux qui auront aimé les pauvres pendant leur vie, ne craindront pas à l'heure de la mort. ”

H. NANSOT

(d'après un conte d'Andersen).

DES MAUVAISES LECTURES

On s'effraie, en parcourant les livres, sortis du cerveau des écrivains fameux, du petit nombre d'ouvrages qui peuvent être mis sans scrupules dans les mains de tout le monde. Il ne s'agit pas ici des œuvres d'une immoralité notoire, des œuvres d'un Rousseau, d'un Voltaire, d'un Zola, mais des œuvres d'hommes rangés dans la classe des honnêtes gens. On peut

poser, en règle générale, au moins pour notre siècle, que les romanciers qui ne sont pas foncièrement chrétiens, sont dangereux. Non pas que tous prêchent ouvertement le vice, non pas que quelques-uns n'aient même essayé le genre moral, et n'aient cru y réussir, mais on s'y trouve dans une atmosphère malsaine, capable de provoquer toutes les maladies de l'âme et du cœur.

Il fait peine de voir tant de jeunes gens et de jeunes filles se plonger dans des lectures énervantes, sans même se douter de l'imminence du péril.

Voyez, par exemple, ce jeune homme de dix-huit ans, perdu dans un monde de rêveries, se nourrissant d'illusions folles, et comme on l'a dit, " fatiguant le soleil et la lune de ses apostrophes insensées." Quelques jours auparavant, il montrait toute la gaieté et l'insouciance naturelles à son âge. Que lui est-il donc advenu ? Hélas ! une main paternelle n'a pas su écarter un de ces livres néfastes qui perdent la jeunesse, un Lamartine. Lamartine, un auteur néfaste ! n'est-ce pas, au contraire, un excellent chrétien, animé des meilleures intentions digne en tout du respect des lecteurs ? Faisons remarquer d'abord, comme une première tache à sa réputation, que deux de ses ouvrages sont à l'Index. Et les autres, dira quelqu'un, ne sont-ils pas recommandables ? Hors quelques passages, quelques épisodes, il est difficile de marquer précisément les pages à reprendre. Le défaut est plus dans l'ensemble que dans les détails. La pensée est vague, les sentiments langoureux : l'âme s'y énerve. Quel mal incalculable Lamartine n'a-t-il pas fait à la jeunesse ! Et pourtant des mères scrupuleuses, des pères à l'âme timorée, continuent à en permettre la lecture à leurs enfants.

Il faut en outre se défier à l'excès des nombreux romans, décorés du nom de bonne littérature, qu'un prix modique amène régulièrement au foyer de la famille.

Le mieux qu'on puisse en dire c'est qu'ils ne valent rien. L'intrigue en est vulgaire, le style commun, la morale nulle ou corrompue. La vie est-elle si longue qu'il faille la dépenser à lire des récits stupides, qui n'ajoutent rien à notre somme de connaissances véritables, qui dissipent vainement l'esprit, et mettent le cœur en danger.

Les parents ne devraient permettre à leurs enfants la lec-

ture d'aucun livre qu'ils n'aient eux-même parcouru, et encore cette garantie n'est-elle pas toujours suffisante. On s'avengle si aisément, on passe si aisément par-dessus des légèretés coupables, on s'abuse si aisément sur le pouvoir de résistance de l'âme de la jeunesse à l'envahissement des mauvaises doctrines.

Il est une règle qu'on ne doit jamais oublier : bannir sans réserve les œuvres de tout auteur convaincu d'avoir produit des mauvais livres. En vain l'on vous dirait que c'est une œuvre d'un genre tout différent, que l'auteur s'est amendé, qu'il n'est pas aussi condamnable que le voudraient faire croire les prêtres : ce sont des raisons sans valeur s'il est vrai que l'auteur est ordinairement un bon auteur, il est si facile de soumettre le cas à ceux qui ont charge d'âmes. Ils vous conduiront par une voie sûre, et ne vous permettront rien qui ne soit recommandable.

Les mauvais livres ! les mauvais livres ! c'est la plaie de notre époque. L'imprimerie a répandu tant d'œuvres immorales, que parfois elle ne semble pas inventée pour autre chose. C'est un fléau qu'il faut combattre de toute notre énergie. Soyons donc pratiques.

Voyez ces libraires qui étalent des mauvais livres dans leur boutique, voyez ces journaux qui propagent les mauvaises doctrines, et sont pleins de récits scandaleux. Quel est leur but ? Faire de l'argent, vendre davantage, avoir une plus grande circulation.

Si les honnêtes gens se liguient pour renvoyer le journal immoral, pour fuir les libraires sans conscience, on verrait bientôt se produire une amélioration sensible. On avait voulu faire de l'argent par des moyens coupables, et ces moyens tournent contre leurs inventeurs. Ils se hâtent de changer de conduite, et la morale publique y trouve son profit.

Ne nous demandons pas si notre voisin fait comme nous. Serions-nous seul, que nous ne devrions pas reculer devant l'accomplissement d'un devoir impérieux. Si chaque lecteur prenait une résolution énergique en ce sens, ce serait déjà magnifique. Ensuite, s'il pouvait convaincre un parent, un ami de la nécessité absolue de combattre la mauvaise littérature, s'il pouvait lui persuader que les mauvais livres, les mauvais journaux, ruinent les bonnes mœurs et conséquemment notre nationalité, quel superbe résultat l'on pourrait ainsi obtenir.

THOMAS LEFEBVRE.

LES DEUX MÈRES

Le Christ est mort ! La nuit est partout. Le tonnerre
Gronde et frémit là-bas. Au près de son Jésus,
Endormi maintenant sous une froide pierre,
Marie, en pleurs, a dit sa dernière prière,
Fait ses derniers adieux à ce fils qui n'est plus !

Ce qui se passe alors dans son âme, est terrible :
Tout est fini.—Jamais plus atroce douleur,
Jamais pire supplice et peine plus horrible
N'ont brisé cœur humain,—Elle reste impassible
Au dehors, l'œil voilé. . . . mais la mort dans le cœur.

Elle va lentement, vers la ville maudite,
Soutenue à demi, très tendrement, par Jean. . . .
Ils ne se parlent pas ! Leur pauvre cœur palpite
A se rompre. . . . Et les pleurs se succèdent bien vite
Dans les yeux de la mère et de son autre enfant !

Elle marche, les yeux fixes, baissant la tête,
Toute à son souvenir et toute à son regret,
Quand soudain elle entend un soupir et s'arrête,
Elle voit pâle, émue, et la face défaite,
Une femme. . . . étendue à terre, qui pleurait !

“ Vous souffrez ? qu'avez-vous, dites-moi, pauvre femme ?
“ Des larmes dans vos yeux ! Seriez-vous mère aussi ?
—Oui ! “ murmure une voix. ” Je suis mère et mon âme
Est bien triste !. . . . mais vous pleurez aussi, madame ?
—Mon fils est mort. . . . là-bas !—Le mien est mort ici ? ”

Et sa main à ces mots, s'étend vers une branche,
Perdue à un buisson, presque à terre, bien bas,
Où le corps d'un humain, la face toute blanche,
Est suspendu. . . . Marie avance un peu, se penche
Pour distinguer ses traits. . . . —Horreur ! c'était Judas !

Et la Vierge pâlit affreusement, brisée
D'un combat intérieur ; puis de sa douce voix :
“ Pauvre femme, dit-elle ! Ah ! pauvre infortunée !
—Qu'êtes-vous donc, pour plaindre ainsi ma destinée ?
—Je suis mère. . . . Et mon Fils est mort sur une croix !

“ Levez-vous et donnez-moi votre main qui tremble !

“ Appuyez-vous sur moi, venez ! ne pleurez plus !

.....
Et Jean put voir marcher, en sanglottant ensemble,
La mère de Judas et celle de Jésus !

HENRI DE FORGES.

LES SEPT ŒUVRES DE MISERICORDE

II

DONNER A BOIRE A CEUX QUI ON SOIF

L'empereur Dioclétien a voulu se donner un beau spectacle. Il a fait crucifier dans ses jardins soixante chrétiens sur une même ligne. Il y a des évêques des prêtres, des fidèles, même de tout jeunes gens à peine sortis de l'enfance, même des vieillards pour qui l'on n'avait pas besoin de hâter l'œuvre prochaine de la mort.

Les soixante chrétiens sont en croix. Pas une plainte. Les plus âgés des évêques a pris la parole du haut de ce trône où il se tient avec la majesté d'un roi, avec la fierté d'un triomphateur. Il a entonné le Cantique des trois enfants dans la fournaise, et tous les chrétiens l'on chanté en chœur. O merveilleux concert, ô incomparable harmonie !

Pendant la soif dévore les martyrs : c'est là leur plus grand supplice et celui dont leur bourreau se réjouissent le plus. Le cri : *Sitio* se fait entendre comme au Calvaire. Les langues se dessèchent, les lèvres brûlantes s'entr'ouvrent : *Sitio, sitio.*

C'est alors qu'une dame romaine, appelée Marcella, de l'ordre des Diaconesses, parut devant les martyrs, suivie de ses deux filles. douces vierges, qui ne paraissaient pas épouvantées de ce spectacle, mais enviaient les douleurs de ces grandes victimes.

Elles étaient accompagnées de plusieurs esclaves qui portaient des amphores pleines d'hydromel. La mère et les filles s'élevèrent facilement jusqu'aux lèvres des martyrs dont les croix étaient fort basses. Et elles offrirent à chacun d'eux, en commençant par les évêques, les prêtres et les vieillards, une coupe de ce frais breuvage qui éteignit leur soif.

Et les soixante voix se confondirent pour bénir une telle

charité : les bourreaux s'étonnaient et laissaient faire. Mais l'Empereur fut plus cruel, et donna l'ordre de conduire les trois femmes à la question. Elles y allèrent d'elles-mêmes, ou, pour mieux parler, elles y coururent joyeusement.

“ Venez, dit alors une voix. J'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire : venez, mes filles, venez, les bénies de mon père : entrez dans l'éternel Royaume. ”

LEÓN GAUTIER.

A PROPOS DE L'ENCYCLIQUE “ AFFARI VOS ”

Le Canada catholique se réjouit. Le Père de la famille chrétienne a daigné s'adresser à ses enfants de la Confédération Canadienne : il leur dit sa tendresse pour eux, il leur rappelle les principes de l'Eglise sur cette question primordiale de l'éducation. A la parole du Maître, il va se faire un grand calme. Qui n'admirerait la puissance du Pontife Romain Ecoutons un des défenseurs passionnés de la Papauté.

“ Tout croule dans le monde si ce trône est ébranlé. De ce faite sublime, toujours battu d'orages formidables et impuissants, Pierre, vivant dans son successeur, investi de tous les privilèges que Jésus-Christ lui a donnés, gouverne les pasteurs et les troupeaux, enseigne, redresse, lie et délie, commande aux intelligences et dirige les âmes. Vainement l'orgueil conteste ou se révolte, en appelle au sophisme, à la ruse, à l'injure, à la force brutale et quelquefois sépare tout un peuple et tout un empire : ceux que l'ennemi entraîne dans les ténèbres conservent un souvenir et un besoin de la lumière qui les ramèneront. Pierre, assuré de l'obéissance de l'élite du genre humain, définit l'erreur et reste le roi de la vérité. Il n'y a pas de main assez forte pour abolir ses lois. Sa parole est la digue immuable que la mer affolée peut bien couvrir d'écume, mais ne peut pas emporter ni franchir. Il voit sans trembler le furieux effort des révoltes, il écoute sans pâlir leur clameur immense, et, se tournant vers son peuple, il bénit deux cents millions d'âmes, dont l'*Amen* fidèle, éveillant tous les échos de la terre, couvre à la fois la protestation de l'hérétique, la négation de l'incrédule et le cri passionné de la brute, qui hurle d'obéir. Tel est aujourd'hui ce pouvoir de Pierre, contre lequel, depuis Néron, se sont tour à tour et tous ensemble conjurés tout ce que l'espèce humaine a produit de

géants. Il a vaincu Néron, Arius, Mahomet, Luther et Voltaire : il embrasse le monde connu : il est établi sur deux cents millions d'âmes, et ses conquêtes ne sont pas encore finies, car la plénitude des nations entrera dans son bercail. Ainsi lui tient parole Celui qui lui a dit un jour : *Tu seras pécheur d'hommes.*

Or ce mortel plus favorisé qu'Abraham, plus puissant que Moïse, plus inspiré que les prophètes : ce législateur et ce pasteur de l'humanité, ce Vicaire de Jésus-Christ, qu'était-il pour de telles œuvres et qu'a-t-il fait pour une telle gloire ? Il n'avait par lui-même ni fortune, ni force, ni génie, et pour toute science il savait conduire sa barque et raccommoder ses filets : mais il était droit et simple de cœur ; il crut en Jésus-Christ, il l'aima, et lorsque Jésus-Christ lui commanda de quitter tout pour le suivre, il n'hésita point. C'est le secret de sa puissance et de sa gloire. À cause de cette simplicité d'où naquit sa foi, de cette foi d'où vint son amour, de cet amour dont le fruit fut l'obéissance, de cette obéissance qui ne connut rien d'impossible et qui ne refusa ni les travaux de l'apostolat, ni le martyre, Pierre, à son tour, fut aimé de Jésus-Christ. Le Fils de Dieu le prit à son école et le forma pour être l'instituteur du genre humain.

Louis VEUILLOT.

ALPHONSE DAUDET

Une des pièces les moins honnêtes de Daudet tenait l'affiche à Paris, lorsque Dieu l'a brusquement rappelé à lui. Cet auteur est à la mode, cependant ses ouvrages sont dangereux. Un critique n'hésite à le déclarer plus dangereux que Zola lui-même. Nous publions un Noël charmant, œuvre de l'auteur des *Lettres de mon moulin*. Cette petite pièce comptera plus devant Dieu que certains ouvrages à gros tirage.

LES LARMES D'UNE MÈRE

Dans ses langes blancs fraîchement cousus
La Vierge berçait son Enfant Jésus.
Lui, gazouillait comme un nid de mésanges.
Elle le berçait et chantait tout bas
Ce que nous chantons à nos petit anges. . . .
Mais l'Enfant Jésus ne s'endormait pas.

—Doux Jésus, lui dit la mère en tremblant,
Dormez, mon agneau, mon bel agneau blanc ;
Dormez, il est tard, la lampe est éteinte,
Votre front est rouge et vos membres las.
Dormez, mon amour, et dormez sans crainte.
Mais l'enfant Jésus ne s'endormait pas.

—Si quelques instants vous vous endormiez,
Les songes viendraient en vol de ramiers,
Et feraient leurs nids sur vos deux paupières.
Ils viendront ; dormez, doux Jésus. Hélas !
Inutiles chants et vaines prières :
Le petit Jésus ne s'endormait pas.

Et Marie alors, le regard voilé,
Pencha sur son fils son front désolé :

—Vous ne dormez pas, votre mère pleure,
Votre mère pleure, ô mon bel ami ! . . .
Des larmes coulaient de ses yeux : sur l'heure
Le petit Jésus s'était endormi.

ALPHONSE DAUDET.

SAINT JEAN DE DIEU

“ Certain soir que l'Hospitalier — Avait porté sur ses épaules — Jusqu'à l'hospice un mendiant — Et comme, avant de le coucher, — Il allait suivant la coutume, — Lui laver les pieds, il y vit — Deux cicatrices fort étranges. — Levant la tête il s'aperçut — Que le visage de son hôte — Resplendissait d'un tel éclat — Qu'on aurait dit le soleil même. — Et Jean, reconnaissant son Dieu, — Faillit tomber à la renverse. — Mais Jésus le réconfortant — Lui dit : Jean, serviteur fidèle, — Reviens à toi ! reviens à toi ! — Pourquoi craindrais-tu ma présence ? — Si je te visite aujourd'hui — C'est pour te montrer que je t'aime — Et qu'il me plaît de te voir ainsi — Soignez, mes doux frères, les pauvres. ” (*Poésie portugaise.*)

Cette douce et touchante légende de Jésus se déguisant en mendiant pour éprouver le zèle de ses serviteurs se retrouve partout en Europe. Qui ne connaît la complainte flamande ?

Jésus-Christ s'habille en pauvre

— *Faites-moi la charité.*

Correspondance

Reconnaissance à l'Enfant Jésus de Prague et à la Ste Vierge.—A. T., St-Roch, Québec.

Québec, 26 décembre 1897.

Je demande le secours des prières de vos enfants du Patronage par l'intercession de saint Antoine de Padoue pour recevoir de l'argent qui m'est dû. Je promets 50 cts pour votre œuvre.

Une abonnée des *Fleurs de la Charité*.

Veuillez faire commencer une neuvaine à vos enfants, si je réussis je promets \$10.00.

Voulez-vous être assez bon de recommander une famille aux prières de vos enfants.

Plusieurs intentions particulières — Tous nos bienfaiteurs — Plusieurs conversions.

Vous remerciant d'abord de votre obligeance empressée du mois passée permettez-moi de venir de nouveau me recommander aux prières de vos enfants bien aimables pour le "succès d'une autre entreprise" qui doit se régler le 23 du présent mois. Merci d'avance.

UN ABONNÉ CONFIAIT.

P. S.—Si l'entreprise réussit vous recevrez une réponse accompagné de quelque argent.

Mme R. L., Action de grâce, 50 cts.

Mme P. D., Recommande une mère de famille malade, 50 cts.

Mme E. D. P., Reconnaissance à saint Antoine pour une place, 40 cts.

Mme C. de B., \$1.00 en l'honneur de saint Antoine.

St-Vital de Lambton — Mme D. O. C., 25 cts pour le pain de saint Antoine.

NOS DÉFUNTS

Madame Marie Ozelie Hilda Matte, née Martineau.

Madame J. E. Martineau.

Nous offrons à M. J. E. Martineau si cruellement éprouvé en l'espace de quinze jours, l'assurance des prières que nos enfants ont adressées à Dieu à son intention et à l'intention de ses chères défuntes.


Messe à l'intention de nos Zélateurs et Zélatrices (1) Cette messe sera dite le 4 février.

L'homme a perdu la foi, il pleure : voilà Rousseau. Trop léger et, d'ailleurs, trop bas pour porter le sentiment de son malheur, il rit : voilà Voltaire. Voltaire et Rousseau sont les deux grimaces du désespoir.

E. HELLO.

Le genou existe donc l'Adorable existe, et le genou doit se plier. Qui ne le plie d'ailleurs, ou dans la bassesse ou dans la gloire ? Car l'homme qui n'a toute sa petitesse qu'à genou devant les créatures, n'a toute sa grandeur qu'à genou devant Dieu.

JOS. SERRE.

 Ne pas payer en timbres-poste.

(1) Les personnes qui trouvent dix abonnés ont droit à cette faveur. Cette messe est dite aussi pour toutes les personnes qui nous ont envoyé \$1 à titre d'abonnement et de charité.